

Homélie du dimanche 26 juin 2022

Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Chers amis, chers paroissiens, permettez-moi tout d'abord de saluer avec amitié le chef d'établissement, les enseignants, les parents de notre chère école Saint-Joseph qui fête sa kermesse aujourd'hui. Soyez les bienvenus ! Je profite également de la présence des guides et scouts de France pour saluer ces jeunes garçons et filles et vous redire, chers parents, l'attention précieuse et bienveillante que nous avons pour l'éducation de vos enfants.

Dans les lectures de ce jour, chers frères et sœurs, vous avez quelques critères essentiels de ce qu'est la liberté chrétienne. Sous la plume de saint Paul, dans ce récit qui n'est pas sans faire référence à son propre itinéraire, on remarque que la liberté est d'abord une libération. Nous naissons en tant qu'humains « *libres et égaux en droit* », mais à tous points de vue, et plus que tous les autres animaux, bien fragiles et non encore accomplis dans notre nature. Comme le chantent les scouts, « *pour faire un homme, Dieu que c'est long !* ». Eh bien, pour être libre, Dieu que c'est long ! En effet, la liberté s'acquiert. Et notre société a depuis longtemps décrété un âge de la majorité marquant la fin d'un long apprentissage de ses enfants. N'est-il pas vrai que le but d'un enseignant est de rendre libres ses élèves ? Il faudra longtemps avant que ses élèves mûrissent psychologiquement et affectivement pour devenir libres. Je m'inquiète - pour ne pas dire « je me scandalise » - de voir que nous imposons à nos jeunes gens des choix, parfois radicaux et définitifs sur leur identité, alors qu'ils ne sont pas encore aptes à poser ces actes libres, et vous voyez bien ce que je veux nommer. On est égaux et respectables comme hommes dès le début de la vie humaine, mais la capacité à agir librement demande du temps et demande une aide extérieure responsable.

De quoi parlons-nous ? Saint Paul le dit, la vraie liberté est la liberté intérieure. Le pire des esclavages est celui de ses instincts, de ses passions, de ses égoïsmes. Le plus grand ennemi de notre liberté est peut-être nous-mêmes si nous n'y sommes pas éduqués, si nous ne sommes pas accompagnés dans cette quête de dignité. Être libre, c'est d'abord être libéré de cette vulnérabilité, de ce caractère sauvage qu'aurait notre humanité, pas si bon que le prétendrait notre ami Rousseau...

Être libre nécessite d'abord d'en comprendre le sens. Si vous êtes des parents d'adolescents - pour votre plus grande joie - vos enfants vous l'affirment : « *Être libre, c'est faire ce que je veux* ». Chers jeunes, pas sûr que ce soit la bonne définition de la liberté ! La définition de la liberté chrétienne suit celle de Jésus : « *La vérité vous rendra libres* ». Être libre, c'est faire ce qui est bien, ce qui est juste. Quand nous commettons une mauvaise action, nous sommes esclaves. Lorsque nous faisons le bien, alors vraiment, nous sommes libres.

Y a-t-il une liberté féconde à s'abîmer ? À faire ce qui n'est pas juste ? Saint Paul nous donne des éléments de réponse dans sa lecture : après avoir présenté la liberté comme une libération, il souligne que la liberté naît chez celui qui est tourné vers l'autre, qui est comme dépossédé de soi. La liberté appartient à ceux qui ne sont pas égocentrés. À ce sujet, je vous conseille comme lecture de vacances : « *La culture du narcissisme* » du sociologue Christopher Lasch, qui est une excellente illustration de l'état d'esprit de la société contemporaine. On y retrouve la prévalence du *moi*, la suprématie de l'individualisme comme inspirateur de tous

nos choix. La liberté n'est pas *égocentrée*, mais *altérocentrée* : elle s'accomplit dans la relation à l'autre. Stuart Mill, philosophe anglais, disait : « *Ma liberté commence là où s'arrête celle des autres* » ; c'est une vision très extérieure de la liberté, superficielle. Il faudrait en faire la lecture exactement inverse et considérer que la liberté « *commence là où commence celle de l'autre* ». C'est tellement vrai pour des parents : ma liberté commence là où commence la liberté de mes enfants. Ma liberté commence si je sais nourrir la liberté de mes enfants, leur apprendre qu'ils ne peuvent être libres sans les autres. La foi chrétienne encourage à reconnaître que la liberté ne peut en rien être tournée vers l'avantage du « *moi* » : ma liberté est faite pour le bien ! La liberté est faite pour me tourner vers les autres et faire du bien.

J'en viens maintenant à l'Évangile. Il est question de liberté dans les propos de Jésus. Jésus invite à le suivre. Certains de ses auditeurs vont lui demander d'attendre, l'un pour enterrer son père, l'autre pour dire au revoir aux gens de sa maison, mais Jésus bouscule sévèrement leur attitude. « *Si vous regardez en arrière, leur dit Jésus, vous n'êtes pas dignes du royaume des cieux* ». Il y a quelque chose d'excessif dans la parole de Jésus qui nous révèle le troisième critère donné par les lectures d'aujourd'hui.

Après le critère de la liberté comme libération, celui de la liberté comme mouvement vers les autres pour faire le bien, Jésus nous révèle un troisième critère, qui résonne chez nos ordinants, chez nos fiancés : la vraie liberté, c'est le don de soi. Comme le dit une très grande sainte, une des plus grandes filles de France : « *Aimer c'est tout donner* ».

Chers frères et sœurs, je voudrais attirer votre attention sur la richesse de ce que nous méditons là. Notre époque est à une croisée des chemins. Chemin de la civilisation chrétienne et chemin d'une civilisation qui ne l'est plus : la liberté ordonnée au don de soi pour les autres ou la liberté fruit de mes propres intérêts, de mes choix liés à mes instincts, mes passions du moment. Il nous faut choisir courageusement. Et il me semble que ces jeunes hommes qui s'engagent, avec toute leur fragilité, dans le sacerdoce (ceux qui s'allongeront tout à l'heure pendant la litanie des saints sur ce tapis, comme ceux qui l'ont fait hier à Évron) donnent en témoignage une expression très haute de la liberté chrétienne : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ». Je vous invite à prier pour eux, comme nous les prêtres - et c'est notre vocation - nous prions pour vous, pour que tous ici vous puissiez être libres, vraiment libres à la manière du Christ. Amen